

Les sociétés vanuataise et la gestion des plantes à racines et tubercules à l'épreuve de l'ouverture au monde : bilan d'une recherche de terrain et proposition méthodologique

Sara Muller, doctorante CIRAD/VARTC

Cette présentation propose de dresser le bilan d'une recherche consacrée à l'évolution des modalités de la gestion des plantes à racines et tubercules par les sociétés paysannes du Vanouatou, dans l'optique d'une thèse de géographie. Les premiers éléments rassemblés sur le terrain au cours d'une première visite des 10 sites villageois pilotes retenus par le projet FFEM ont fait surgir l'importance de lier cette question à celle plus vaste du changement social et de la reproduction des sociétés dans un cadre complexe. Les modalités de la gestion de la diversité ont donc été appréhendées lors d'une deuxième phase de terrain (sur un nombre restreint de sites), comme un indicateur de la gestion de l'ouverture au monde et du changement social. L'enjeu était alors de saisir l'évolution des interactions sociétés / plantes dans ces processus dynamiques. Le type d'approche retenu a impliqué un choix méthodologique : celui de s'atteler, sur le terrain, à reconstruire les dynamiques des systèmes agraires et des sociétés et d'observer la place occupée par les tubercules dans ce processus

Il est possible de restituer « à chaud » les principaux aspects qui se dégagent de ce deuxième terrain. Aucune des sociétés étudiées ne peut se soustraire de l'influence de phénomènes puissants déterminés à l'échelle régionale comme la dépendance économique, ou l'affaiblissement des encadrements traditionnels sous la triple influence de l'émergence de comportements individuels, l'adoption, avec le christianisme, de nouveaux encadrements missionnaires et l'affirmation récente d'un Etat vanuatais indépendant et centralisé. Le tout s'opérant dans un contexte de forte croissance démographique et de modification des cadres temporels (les temporalités qui rythmaient autrefois la production vivrière n'étant pas forcément en adéquation avec les contraintes de la vie moderne). Les réponses envisagées à l'échelle locale, celle du terroir villageois, l'agrobiodiversité, sont cependant très variables. La culture du taro (plante plus exclusive que l'igname et moins contraignante), l'existence de dispositifs limitant les efforts déployés pour maintenir la diversité héritée (comme les tarodières irriguées), l'isolement, sont des facteurs de stabilité. Inversement, l'existence d'une période de soudure, la pression démographique et foncière, l'ancrage dans les réseaux de la modernité sont autant de facteurs favorables à l'innovation, tant du point de vue des pratiques que de l'adoption de nouveaux cultivars fournissant des réponses aux contraintes ressenties.

Mais ce schéma n'est pas aussi simple. D'autres facteurs entrent en compte : le poids de l'histoire et l'impact du contact blanc, facteur de déstabilisation des sociétés traditionnelles, le type d'encadrement religieux plus ou moins tolérant vis-à-vis de la Coutume, enfin la diversité des Coutumes elles-mêmes, plus ou moins disposées à l'intégration d'éléments extérieurs. Par ailleurs, l'isolement et l'ouverture sont des données relatives qui supposent, pour les évaluer, l'élaboration de variables complexes : la présence d'une mission religieuse, au sein de communautés mêmes isolées des réseaux de transports, est par exemple un puissant facteur d'ouverture et de modification des modes de vie. Enfin, les systèmes qui paraissent stables, n'en sont pas moins vulnérables. Il faut se méfier de l'illusion de stabilité qui pourrait découler de la capacité d'inertie des systèmes agraires, comme d'une certaine « élasticité » dont peuvent user les sociétés pour se reproduire : à Pésena (Santo), les villageois sont les premiers à reconnaître les avantages procurés par la culture du taro en tarodières irriguées. Elles leur permettent de conserver, sans efforts, une grande diversité de cultivars, tout en s'investissant bien plus dans la vie de la mission et dans la culture lucrative du kava. Dans le même temps, une rupture générationnelle s'affirme, et ce au détriment de la transmission des savoirs traditionnels liés à ces cultivars. D'où la notion de fragilité et les inquiétudes quant aux conséquences d'un « évènement fâcheux » sur ces systèmes.

Ainsi, les réponses paysannes doivent être envisagées comme des choix raisonnés découlant d'une somme d'atouts, de pressions et de contraintes qui ne s'expriment pas de la même manière, ni ne pèsent le même poids en fonction des lieux. Le problème est compliqué, du point de vue de l'analyse géographique, par la très forte hétérogénéité des systèmes, des réalités très différentes pouvant être juxtaposées dans l'espace. On est donc face à des sociétés hétérogènes et ouvertes (image de la mosaïque) qui posent problème dans une optique de généralisation des résultats à l'échelle de l'archipel. Autre difficulté : la nécessité d'identifier les espaces pertinents de gestion de l'agrobiodiversité. La notion de « communauté villageoise » est au Vanouatou une construction largement héritée du passé missionnaire et colonial. La diversité produite ne correspond pas toujours à la diversité utilisée et il faut donc prendre en compte à la fois les espaces de production et les réseaux d'échange. D'où une proposition méthodologique pour guider le traitement des données recueillies (troisième étape post-terrain) susceptible de rendre possible la généralisation via la définition d'« espaces fonctionnels de la gestion de l'agrobiodiversité ». Cette méthode est utilisée dans d'autres domaines de la géographie confrontés à l'étude de phénomènes spatialement discontinus et mêlant biologie et géographie (géographie de la santé). Elle passerait par la mise au point d'une typologie des lieux en terme de l'agrobiodiversité (état du portefeuille variétal et place dévolue à chaque plante / espèce / cultivars) et de ses déterminants qu'on aura traduit en indicateurs spatiaux. Ce travail nécessite donc la construction, à partir des données collectées sur le terrain, de variables simples ou complexes qui seront pondérées en fonction du site considéré. Cette approche à l'intérêt d'ouvrir la voie à une généralisation possible, non des résultats eux-mêmes, mais des potentialités des systèmes à s'approprier, à assimiler l'innovation.